

sacré des Buddhas et se suivaient aussi huit par huit, sept d'une espèce et un seul d'une autre. Nous croyons en voir la preuve dans l'intervention, au milieu de Bodhisattvas tous indistinctement enturbannés, d'un unique type au chignon et au vase, dont la réapparition périodique devait rythmer l'alternance des séries. Le hasard seul aurait fait que nous ayons conservé au musée de Lahore la fin d'un groupe et le commencement d'un autre, si bien que Maitrêya tombe cette fois encore au milieu du fragment. En tout cas l'on ne saurait raisonnablement contester que nous devions, ici comme là, le reconnaître à son chignon et à son vase : et cette constatation crée à son tour une présomption très forte en faveur de l'attribution au même personnage de toutes les statues du même type (fig. 418-420).

Il faut donc corriger le témoignage trop exclusif des scènes légendaires par celui des motifs décoratifs. Assurément toutes les images de Bodhisattvas ne sont que des variations sur le thème fondamental de Siddhârtha mais il ne s'ensuit nullement qu'aucune de ces variations n'ait pu revêtir à son tour une personnalité distincte. Nous venons même d'acquérir la certitude que l'une d'elles a servi à figurer Maitrêya, et la conviction qu'elle s'est de bonne heure spécialisée dans cette représentation. Les moyens de l'école sont d'ailleurs si limités qu'on aurait pu deviner d'avance et à coup sûr les éléments de cette différenciation. Résignons-nous à le répéter



FIG. 418.

LE BODHISATTVA MAITRÊYA.

*Musée de Calcutta.**Hauteur : 0 m. 96.*